

Introduction

Dans sa synthèse fondamentale sur les arts et les cultures bretonnes parue en 1979, André Mussat s'est attaché à la peinture murale médiévale à travers deux pages de texte insérées dans un chapitre sur les arts de la couleur¹. De six noms d'édifices aux murs peints, il mettait en lumière les beaux ensembles de Kernascléden et de Kermaria-an-Isquit, tandis que de six autres retenus pour leurs lambris peints, il ressortait l'ensemble de Châtelaudren, avant de signaler l'existence d'autres lambris peints à la période moderne. Manifestement pour André Mussat, la peinture monumentale ne tenait pas une place éminente dans la production artistique bretonne. Peu après, en 1987, Xavier Barral i Altet commença à la faire émerger en attirant l'attention de la communauté scientifique sur ses lambris peints si méconnus². Dans sa présentation, il proposait une première synthèse de leur iconographie dans laquelle il mettait en exergue Châtelaudren et Merléac, avant de fournir un grand nombre de sites à lambris peints jusque dans le XVIII^e siècle. Malgré ces deux auteurs, la Bretagne restait une province considérée comme vide de peintures monumentales. Bien évidemment il n'en est rien, au contraire. Depuis la parution de ces deux études, le rythme des découvertes et des redécouvertes s'avère soutenu. Celles-ci sont parfois fortuites, parfois occasionnées par le travail des amateurs et des professionnels du patrimoine sur le terrain, souvent aussi dues aux campagnes de restauration menées sous la responsabilité de la CRMH DRAC Bretagne. Le patrimoine pictural breton profite ainsi du renouveau dynamique des études patrimoniales, phénomène également rencontré dans les autres régions françaises.

Ce livre présente trente et une contributions d'auteurs qui ont participé soit comme orateur, soit comme concepteur de posters au colloque intitulé « Peintures monumentales de Bretagne. Nouvelles images, nouveaux regards » qui s'est tenu du 6 au 8 octobre 2016 à Rennes et à Pontivy.

Tous ces auteurs sont concernés par la discipline qu'il convient d'appeler depuis une bonne trentaine d'années le patrimoine. En effet, qu'ils ou qu'elles soient conservateurs/conservatrices de musée, de l'Inventaire, des Monuments historiques ou de l'archéologie, qu'ils ou qu'elles soient enseignants ou enseignantes à l'université ; qu'ils ou qu'elles travaillent dans des services régionaux dépendant de l'État ou d'une région ; qu'ils ou qu'elles opèrent dans un service départemental ou municipal chargé de conserver, d'étudier et de mettre en valeur le patrimoine auprès du public ; qu'ils ou qu'elles participent à la conservation-restauration des peintures murales ; qu'ils ou qu'elles soient chercheurs ou chercheuses indépendant(e)s ; enfin, qu'il soit prêtre en charge du patrimoine diocésain, tous et toutes ont conscience de l'importance de la place acquise par la peinture monumentale dans le patrimoine breton au cours de ces dernières années.

Ces actes témoignent d'un vaste domaine qui ne cesse de s'enrichir. Déjà, au moment du colloque tenu à Rennes et à Pontivy, certains sites n'avaient pu être présentés malgré leur importance, tels Langast, Saint-Méen, Morieux, Châtelaudren ou Plessé et Saint-Sulpice-des-Landes en Loire-Atlantique par exemple. Le lecteur ne trouvera pas non plus, à l'heure de mettre sous presse, les dernières découvertes d'importance, comme les scènes et les figures de saints en cours de dégagement en 2018 et en 2019 sur les murs de la chapelle Notre-Dame-de-Carmès à Neulliac ou de l'église paroissiale du Quillio, car la mise au jour fréquente de nouvelles peintures nécessite tout un travail d'étude qui s'inscrit sur un temps long.

La peinture monumentale n'est pas cantonnée au Moyen Âge. Chaque période historique en a produit en fonction de ses goûts et de ses exigences. Il est ainsi possible de relever nombre de caractéristiques communes entre la peinture

médiévale et le street art. La peinture murale n'est pas un art de la couleur réservé aux églises : nombres de châteaux, manoirs ou édifices publics en ont été ornés à toutes les périodes. La peinture murale n'est pas seulement un décor figuré ou historié, la polychromie tient une part essentielle dans la décoration architecturale qu'il convient de mieux observer pour comprendre ses significances.

Qu'elle soit considérée comme polychromie ou comme un décor historié, la peinture monumentale est un support de message. Cependant, elle n'est pas que cela, car elle est aussi un objet physique constitué de divers matériaux organisés entre eux par l'homme. Les actes de ce premier colloque consacré exclusivement à la peinture monumentale produite sur le territoire qui constitue la Bretagne administrative actuelle rendent compte à la fois des fondamentaux de la peinture murale et de l'histoire de l'art. Ils sont ainsi constitués de deux grandes parties : l'une sur Matérialité et Expression, l'autre sur Iconographie. Cette dualité témoigne à sa manière de la dynamique actuelle en histoire de l'art autour de la peinture murale.

L'environnement architectural, mobilier et spatial, de l'édifice peint associe étroitement la structure et son décor. La matière picturale nécessite des techniques de conservation spécifiques pour préserver et garder l'authenticité des pein-

tures sur ce support immobilier souvent fragile. L'expression du peintre et de son atelier, habituellement étudiée par l'approche stylistique, s'avère ici plus complexe, notamment quand plusieurs couches successives se superposent.

L'iconographie, la reconnaissance des images, s'appuie sur la connaissance d'un ensemble d'autres exemples identiques, marqués plus par la période historique, par le type d'édifice et son positionnement dans celui-ci, que par la nature du support. Les images, isolées ou constitutives d'un cycle iconographique ou d'un ensemble cohérent à l'intérieur d'un bâtiment font l'objet dans leur étude de comparaison avec les représentations dans les arts appliqués (sculpture, vitrail, livre ou tableau...) de la même époque.

Notes

1. MUSSAT André, *Arts et cultures de Bretagne, un millénaire*, Paris, Berger-Levrault, 1979, p. 109-111.
2. BARRAL i ALTET Xavier, « Décor peint et iconographie des voûtes lambrissées de la fin du Moyen Âge en Bretagne », *Académie des inscriptions et belles-lettres*, comptes rendus des séances de l'année 1987, juillet-octobre, Paris, de Boccard, 1987, p. 524-567.